

La Pelloch'

JOURNAL DU PHOToclub PARIS VAL-DE-BIEVRE

MAI 2013 - N°156

SOMMAIRE

EDITO / P.2

REGARDS SUR... / P.3-9

VIE DU CLUB / P.10

SALONS ET CONCOURS / P.11-12

GALERIE DAGUERRE / P.13

ANIMATIONS / P.14

PLANNING / P.15-16

DATES A RETENIR :

- 5 mai : Sortie Spot - parc de Bercy
- 14 mai : Découverte et initiation à Lightroom
- 16 mai : Analyse de vos photos - Séries
- 18 mai : Atelier photo architecture - les ponts de Paris
- 21 mai : Cours - la macro
- 23 mai : Vernissage Sorties photo
- 30 mai : Mini concours à thème : Similitudes
- 1 et 2 juin : Foire à la photo de Bièvres

Auteurs : Silvia Allroggen, Pierre-Emmanuel Beauchaud, Benoît Briand, Françoise Hillemand, Gilles Hanauer, Claude Homburger, Deborah Kechichian, Marie Jo Masse, Elise Michel, Daniel Sachs, Gérard Schneck, Agnès Vergnes, Hervé Wagner
Correcteurs : Marie Jo Masse, Daniel Sachs
Maquette : Florence Pommery / Mise en page : Laura Foucault
Responsable de la publication : Agnès Vergnes
Photo de couverture : British Museum par Martine Bréson

“ Je suis triste de ne pouvoir photographier les odeurs. J'aurais voulu, hier, photographier celles de l'armoire à épicerie de Grand-Mère ”

Jacques Henri Lartigue

Photoclub de Paris-Val-de-Bièvre... Drôle de nom pour un club implanté au cœur du 14ème arrondissement... En réalité, il nous raconte toute une histoire... qui se poursuit !

Créé officiellement le 21 mars 1950, notre club est alors déclaré sous le nom de Photo-Ciné-Club du Val de Bièvre. Il est composé d'une poignée de passionnés de photographie qui se réunissent à Bièvres et disposent d'un local mis à disposition par la Ville de Bièvres, place de l'Eglise. En 1961, la Ville reprend, pour un tout autre usage, le local. Le club cherche d'autres solutions. A l'automne 1962, ce qui est alors l'entrepôt d'une épicerie est loué à Paris. 37 m2 en rez-de-chaussée. En 1968, les murs sont acquis et une cave, rattachée rapidement à cette première salle. Nos locaux actuels sont ainsi constitués. Nous voilà avec un pied à Paris. Un autre à Bièvres.

En effet, en 1964, le club a créé la première Foire à la Photo. Le 7 juin, une quarantaine d'artistes, des éditeurs, des revues, des clubs de photographie investissent les tables du marché de Bièvres. La foire devient annuelle, le marché des antiquités photographiques et du matériel d'occasion s'y ajoute en 1970. Puis en 1979, la fête des photographes avec des studios de prises de vue et en 2008, les Rencontres de Bièvres.

Parallèlement, Jean Fage, le président fondateur du club est aussi à l'origine de la création à Bièvres du Musée Français de la Photographie dans les années 60.

Une longue histoire qui garde toute son actualité. Le 1er et 2 juin, le club organisera, sous la direction de Marie Jo Masse, sa cinquantième foire à Bièvres. Une foire internationale qui est une des plus importantes de ce genre en France et en Europe. Le programme est riche, la balade agréable et les bonnes volontés bienvenues. Vous trouverez, quelques pages plus loin, sous la plume de Marie Jo, une idée des animations qui seront proposées comme des besoins de bénévoles.

Autre actualité, nous devrions ouvrir à la rentrée 2013, une antenne du Photoclub à Bièvres, dans un local mis à notre disposition par la Ville. Nous vous présenterons dans une prochaine Pelloch le projet dans son ensemble mais vous pourrez déjà le week-end de la foire découvrir les locaux qui seront utilisés pour des expositions, la lecture de portfolios et la vente aux enchères mise en place cette année.

Entre Paris et Bièvres, pleinement à Paris et à Bièvres, notre club porte bien son nom et son histoire !

Agnès Vergnes

Réflexions

Les circonstances de la vie font que maintenant le dimanche soir je suis souvent dans ma voiture et que cela me permet d'écouter avec délice la chronique hebdomadaire du philosophe des sciences Michel Serres en dialogue avec Michel Polacco. Dimanche dernier le sujet en était la copie. A la réflexion, cela nous concerne pour trois raisons: il y a la copie plagiat, la copie imitation et, au moins en mode numérique, les multiples.

Prendre des photos de photos, pour en garder la trace et soutenir notre mémoire, ne constitue un plagiat que lorsque l'on s'attribue cette photo et qu'on la présente sous son nom. Comme vous le savez, ceci est prohibé et répréhensible. Echanger autour d'une «photo mémoire» en interne est enrichissant et permet de renforcer la réputation d'un artiste en général. Il y a l'hommage, mais cela ne peut être une copie, seulement une source d'inspiration qui permet de faire évoluer son regard et sa maîtrise. On part d'une œuvre pour en faire une autre. C'est une source d'inspiration.

Michel Serres, faisait remarquer que la copie est essentielle à la passation de la connaissance. L'imitation est aussi un mode d'enseignement et source de progrès. Essayer d'imiter un photographe est une façon de comprendre comment il est arrivé au résultat qui est la source d'inspiration. Normalement, une telle imitation ne peut être parfaite et se doit de porter l'empreinte de l'imitateur. Vous m'accorderez que cela ne peut être qu'une étape d'apprentissage féconde, mais peu créative. L'étape suivante est la citation qui, chez nous, devient le photomontage où nous faisons du nouveau à partir de choses empruntées chez les autres.

Il y a aussi des modes. Des exemples types sont la vogue actuelle de photos prises à l'iPhone, les photos tramées ou les pauses longues à la Michael Kenna. Michel Serres faisait remarquer que nous sommes l'animal le plus mimétique! Et Christian James que ce qui est à la mode, se démode. L'important est d'évoluer et de ne pas passer son temps à passer d'une mode à l'autre, mais de trouver son style propre et donc de devenir adulte photographiquement et original. Bref, de devenir lanceur de mode!

En ce qui concerne les multiples, c'est un gros problème. Si une litho se dégrade avec le nombre de tirages ou qu'une sculpture en bronze ne peut être tirée à plus de 10 exemplaires sans inconvénients, un

fichier numérique lui peut être tiré à des centaines d'exemplaires identiques sans problème, ce qui n'était pas le cas d'un tirage argentique. Le négatif, comme le fichier, ne sont qu'une trame et n'ont intrinsèquement aucune valeur. De nouveau en argentique le tirage est interprété, pas le négatif. En numérique, le fichier comprend toutes les interprétations de tirage et en utilisant une machine correctement calibrée et le bon papier, refaire un nouveau tirage ne sera pas différent de la série précédente. D'autant que, maintenant, il semble que l'on soit arrivé à un plateau dans l'évolution des encres. Faire une série numérotée et détruire le fichier, qui ne sera plus lisible bientôt de toutes les façons, c'est aussi se priver de pouvoir refaire les tirages dans de meilleures conditions si la technologie évolue, ou simplement notre savoir-faire. Evidemment, la question ne se pose que si nous faisons commerce de nos œuvres.

Marie Jo Masse

Sous le révélateur

Marie Jo Masse

Est-il encore nécessaire de présenter Marie Jo Masse notre ancienne présidente ? Rentrée au club il y a 20 ans, elle en a tenu les rênes pendant 6 ans 1/2. Elle l'a fait évoluer ainsi que la foire de Bièvres. Elle peut être fière de son travail. En outre, beaucoup ont grandi photographiquement sous sa direction que cela soit par ses ateliers ou son animation des séances du jeudi.

La photo, elle est tombée dedans lorsqu'elle était enfant. Son grand père maternel ainsi que son papa étaient des amateurs et elle ne se lassait pas de regarder leur production. Elle se perdait avec délice dans les tiroirs remplis d'images. Mais, elle a eu d'autres rapports avec cette activité du fait de sa profession. Ainsi, en tant que chercheur en biologie, elle a beaucoup pratiqué la photomicrographie, elle enregistrait aussi ses résultats sur polaroid ou encore se servait de photoshop pour superposer des photos de cellules prises avec différents filtres pour démontrer (ou non) des co-localisations de protéines (vous êtes perdus ? ne vous inquiétez pas moi aussi). Bref, vous l'aurez compris la photo joue un rôle important dans sa vie.

Elle admire la précision de ce médium mais aussi sa



Marie Jo Masse

capacité à rendre compte fidèlement du monde en couleur. Ce n'est pas un hasard si son premier amour est Ernst Haas, lui-même un des premiers photographes coloristes. Elle admire aussi tout particulièrement Harry Gruyaert.

Ses sujets de prédilections sont d'ailleurs souvent colorés. Elle fait beaucoup de macro d'objets insolites pour la photographie mais disponibles au quotidien comme des éclats de verre, des pelures d'ails, des bols... Les résultats sont étonnants, surprenants et toujours convaincants ! Elle apprécie aussi beaucoup la photo architecturale, extérieure comme intérieure.

C'est d'ailleurs ce dernier sujet qui fait l'objet de la photo choisie. Elle a été prise dans l'un de ses terrains de jeu préféré : le sous-sol du palais de Tokyo. Elle s'est perdue dans les méandres de ce ventre géant entre ombre et lumière, béton et images. Dans son errance elle a aperçu une vidéo à travers d'étranges piliers. Elle a pris six photos avant d'obtenir le résultat qu'elle souhaitait : le film s'intègre parfaitement à

l'architecture. Elle y ajoute de la couleur sans casser les lignes et la perspective. Elle s'invite dans la géométrie et les proportions de l'endroit. Elle lui permet d'illustrer sa conception du lieu : rigueur géométrique, abandon et imagination.

Pierre-Emmanuel Beauchaud

Il s'agit de la première année de Pierre-Emmanuel Beauchaud au club et tout le monde a déjà adopté sa bonne humeur, sa gentillesse et sa passion pour la photo. Nous lui pardonnons même de ne pas être son premier club-photo (le contraire aurait été difficile le précédent étant à Lille)...

Professionnellement, il travaille dans l'informatique dans un service public mais c'est sa relation à la photographie qui nous intéresse. Elle date de son plus jeune âge. Ainsi, à six ans il reçoit son premier appareil qui se trouvait aussi être le premier appareil



Pierre-Emmanuel Beauchaud

de son père. Quel beau cadeau symbolique et touchant. Depuis, il s'est toujours intéressé à la photo et traînait volontiers du côté de l'atelier photo au lycée. Aujourd'hui, son amour pour le médium s'exprime et il est sur tous les fronts, au club notamment.

Ses photographies sont pour une grande part tirées de son quotidien. Il photographie le métro, les rues, les parcs. Il commence aussi à mettre en scène des thèmes fantastiques (à l'image de son travail sur Alice au pays des merveilles), ses rêves ou fantaisies. Il crée petit à petit son univers entre réalité et imaginaire, douceur et force.

Pour lui, une photo comme un tableau ne doit pas laisser indifférent mais provoquer une réaction, un sentiment.

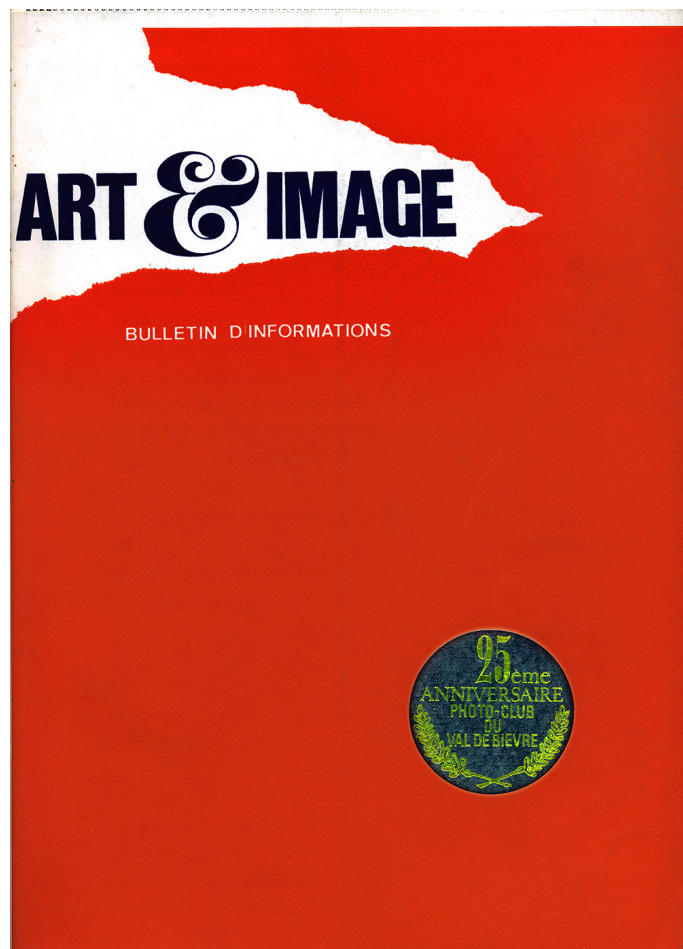
C'est assurément réussi avec la photographie choisie. Elle a été prise une nuit dans le métro londonien à l'aide d'un pied. Mais, on oublie vite les éléments pratiques ou même le lieu. On ne voit que l'image, son superbe graphisme, ses couleurs fascinantes et harmonieuses, sa matière qui ajoute tant à l'atmosphère. Tous ces éléments participent à créer une ambiance. Nous sommes sans aucun doute dans un roman policier, captivés par son mystère. On s'interroge : qui est cette femme à laquelle toutes les lignes semblent mener ? Quel est son rôle dans l'histoire policière que nous devinons. Elle ne peut assurément qu'être l'héroïne, forte et déterminée, à l'image de son pas. Chacun pourra se raconter sa propre histoire, lui donner un passé et un futur.

Françoise Hillemand

Historique des «bulletins» du Photo-club

Vous avez découvert le mois dernier la nouvelle présentation remarquable de «La Pelloch». C'est la suite de nombreuses évolutions de nos revues internes, qui ont toujours maintenu les liens entre les membres du Photoclub.

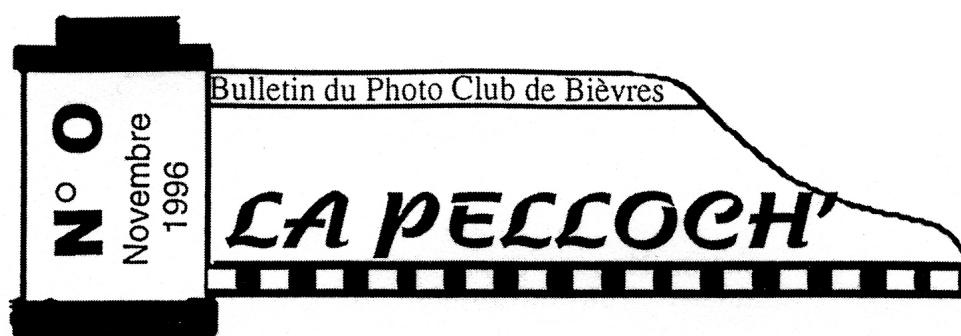
Dès 1950, un «Bulletin d'information du Photo Ciné Club du Val de Bièvre» a été créé. Il présentait dès le



programme des activités et quelques informations pratiques («pendant la période d'hiver, la salle est chauffée»). L'optimisme était de rigueur, par exemple en 1956, alors qu'il y avait 52 membres inscrits, un article anticipait (sans y croire) qu'il y aurait un jour «243 membres» au Club, ce qui n'est arrivé que près d'un demi-siècle plus tard.

En septembre 1963, la revue prit le nom de «Art et Image». La périodicité (2, 3, 6 ou parfois 12 mois) dépendait de la disponibilité des organisateurs et rédacteurs, mais on pouvait y retrouver plus ou moins les rubriques habituelles : édito, vie du Club et programme des activités, palmarès, articles techniques, historiques et artistiques, diverses tribunes libres. Chaque numéro avait plusieurs dizaines de pages à lire, avec des articles de référence. Des affiches d'expos organisées par le Club, et des copies de coupures de presse parlant du Club, étaient parfois insérées. La revue représentait le Club de Bièvres et ses «sections locales» (ou «filiales») de Paris et de Versailles.

À partir de 1964, avec la création du Musée Français de la Photographie à Bièvres par Jean Fage,



«Art et Image» est devenue la revue commune au Photoclub et au Musée. Les deux entités ont vécu en symbiose pendant de nombreuses années, le Photoclub assurant l'atelier pédagogique du Musée, qui était ainsi son complément visuel et documentaire. La revue a annoncé et commenté toutes les Foires annuelles à la Photo organisées par le Photoclub. Elle rendait compte des dernières technologies, sur l'argentique, ou par exemple dès 1993 sur la photo numérique. Quelques éditions spéciales sont aussi sorties, dont en 1975 la célébration du 25ème anniversaire, avec joints deux portfolios de photos prises par les membres. Le dernier numéro 119 est paru en 1995. La réalisation matérielle de ces revues était un peu plus compliquée que maintenant : textes tapés sur machines à écrire, puis polycopiés sur des duplicateurs au Photoclub (avez-vous déjà manipulé des stencils pleins d'encre ?), assemblés et agrafés à la main. En général pas d'images, et évidemment pas de couleurs hors couverture.

À partir de l'automne 1996 lui a succédé «La Pelloch», dont la périodicité mensuelle a été en général maintenue jusqu'à présent. Le traitement de texte informatique a beaucoup facilité sa réalisation, de même que la diffusion par photocopies, puis par messagerie. Quelques évolutions de présentation en 2004, et en décembre 2007 pour la 100ème (structuration des rubriques et introduction de la couleur). Un numéro hors-série a célébré en 2011 le 60ème anniversaire du Photoclub.

Les habitudes des lecteurs ont fait évoluer les contenus de ces revues entre le 20ème et le 21ème siècle. Les articles sont plus courts pour être «consommés» rapidement, les études documentaires ou pédagogiques ont disparu (en dehors des présentations d'artistes pour les sorties d'expositions) en supposant que les intéressés iront tout chercher sur internet. L'introduction d'images avec les textes est récente. Comme il était nécessaire de faire passer de brèves

informations internes (non visibles du monde entier sur internet) entre deux parutions de La Pelloch, la communication a été complétée, notamment à partir de 2008, par des «Mel hebdo», parfois plusieurs par semaine. Structurés à la rentrée 2009, ils ont été renommés «Hebdoch» en avril 2012 (suite d'un groupe de travail sur les outils de communication interne et externe).

Avec l'évolution des utilisations de l'informatique, les sites internet (photoclub et foire) ont été créés en 1999, comme compléments pour les membres et vitrine pour l'extérieur. Ils ont depuis été améliorés à plusieurs reprises, dans leur technique et leur présentation, avec prépondérance de photos.

Pourtant, il y a une constante pendant ces 63 ans de communication : tous les président(e)s ont lancé des appels aux nouveaux rédacteurs. En effet, tous les membres, même non animateurs d'activités, peuvent proposer des articles. Alors, à vos plumes ou vos claviers, la Pelloch est d'abord la vôtre !

Gérard Schneck

Droit à l'image

Le droit à l'image ou « les dangers du photographe ». En effet, quel photographe amateur de prises de vues, qu'elles soient dans des lieux privés ou publics, n'a jamais été confronté à des regards désapprobateurs, des menaces, des insultes voire même de la violence ? En effet, l'individu n'a jamais été aussi soucieux du respect dû à SES droits. C'est pourquoi nous avons décidé au travers de cet article de vous faire une description qui pourra vous servir de base de réflexion concernant vos droits, vos devoirs mais aussi vos obligations (de faire ou ne pas faire).

Il y a deux types de droits à l'image :

- le droit des personnes
- le droit des biens

Pour le droit des personnes, imaginons que le sujet principal de la photographie soit un « modèle ». Pour la réalisation de clichés en « studio », la demande de cession d'image est presque obligatoire, le modèle étant le sujet unique. Dans un lieu public si la personne photographiée n'est pas le sujet unique, alors la demande d'autorisation n'est pas obligatoire, mais si le cadrage la met en avant, il peut être nécessaire d'avoir une autorisation, les arrêts sur le droit artistique et le droit à l'information étant peu clairs. Il est préférable, si cette photo est potentiellement exposable (tirage ou numérique) ou commercialisable, de faire signer une demande de cession de droit à l'image. Cette cession est valable pour une zone géographique (souvent la France), une période et un ou des types de supports. Si le modèle est mineur, il faut demander à un des parents ou à la personne qui a la tutelle.

Si les photos représentent des lieux privés (café, salle de concerts, théâtre, ...) une autorisation doit être demandée, soit au propriétaire du site, soit aux gérants par délégation. En théorie les bâtiments sont soumis au droit à l'image par plusieurs acteurs (propriétaires, architectes, scénographes) mais en pratique s'il n'y a pas de fin commerciale, il n'y a pas de poursuites.

La prudence veut qu'en cas de doute, un formulaire soit signé entre les parties. Il protège autant le photographe que le photographié. Une copie doit être remise aux deux parties et archivée.

Pierre-Emmanuel Beauchaud

Le mannequin, corps de la mode

Une exposition de photographie mais pas simplement, une proposition un peu décalée dans le programme habituel des visites. Une réflexion autour du mannequin comme corps de la mode imaginée par le musée Galliera dans un lieu magique, la Cité de la Mode et du Design. Je vous la présente au travers de larges extraits du dossier de presse.

Des premières photographies du XIXe siècle aux pages de magazines, des publicités aux vidéos, le

mannequin est partout. Produite par les Rencontres d'Arles pour l'édition 2012, l'exposition compte près de 120 tirages, issues pour la plupart des collections du musée. Des vidéos, des magazines de mode et autres ouvrages s'y ajoutent.

Les photographies d'Horst P. Horst, Erwin Blumenfeld, Henry Clarke, Helmut Newton, Guy Bourdin, Nick Knight, Corinne Day, Juergen Teller et d'anonymes côtoient des objets en volume: mannequins de vitrine, mannequins couturière, ...

Empruntant son nom au mannequin en osier des salons de couture du XIXe siècle, le mannequin vivant a pour fonction de porter les modèles devant les clientes comme devant l'objectif tout en gardant ce statut d'"objet inanimé" qui met en valeur les vêtements pour mieux les vendre. Pourtant le mannequin, défini comme un idéal féminin de beauté et de jeunesse, doit séduire avec une perfection tout artificielle.

Formaté, dupliqué dans des poses mécaniques, façonné par le maquillage ou la retouche, ce corps modèle répond à des normes physiques et esthétiques qui, pour vendre du rêve, laissent peu de place au réalisme.

Depuis la naissance de la haute couture, femmes de la haute société et actrices jouent sans discontinuer les icônes de mode. Plus tard, les mannequins professionnels imposent leur visage et leur nom. Révélées par les couturiers ou les photographes, elles deviennent leurs muses, reconnaissables mais modifiables au gré de leur inspiration.

Du mannequin anonyme à la cover-girl, du portemanteau au sex symbol, du top model à la girl next door, ces stéréotypes interrogent la valeur marchande, esthétique et humaine du mannequin. En réunissant ces images, l'exposition propose une histoire de la photographie de mode du point de vue du modèle et non plus du point de vue du photographe.

L'exposition se décline en six parties.

La fabrique du modèle

De bois, d'osier ou de cire avant d'être de chair, le mannequin oscille avec ambiguïté entre objet et sujet, mannequin de couture et être vivant. Les couturières



Guy Bourdin

ou vendeuses posent au XIXe siècle pour des photographies qui serviront aux dessinateurs des revues de mode. Le mannequin est un simple portemanteau, objet manipulable, poupée vivante à l'aspect irréel comparable à celui du mannequin de vitrine. Un statut contradictoire qui traverse le siècle et qu'interrogent dans leurs images Guy Bourdin, Helmut Newton ou Valérie Belin.

Le corps à l'ouvrage

À l'origine masqué dans un fourreau noir qui le distinguait des clientes, le corps du mannequin donne pourtant forme et vie au vêtement. Façonné par et pour la mode, il est modelé par le couturier qui coupe, coud, pique à fleur de peau ; de défilés en prises de vues, il passe successivement entre les mains des coiffeurs, maquilleurs, rédactrices de mode, photographes. Dans le salon du couturier il est à la disposition des clientes qui peuvent diriger les mannequins à leur gré et palper les robes pour mieux apprécier la qualité des étoffes.

Parce qu'elles vivent de leur corps, les premiers

mannequins professionnels exercent un métier jugé déshonorant qui requiert l'anonymat tout en suscitant l'envie. Les images de Reutlinger où le visage a été arraché, évoquent les cadrages sur les sites des e-shops qui coupent de la même façon la tête des modèles. La photographie permet le découpage des corps, simples marchandises dans un système commercial.

La mécanique des poses

Dans les miroirs des salons de couture, sous les projecteurs des studios, dans les pages des magazines et sur les écrans, le mannequin est regardé sous toutes les coutures. Il est reproduit sans fin dans des images qui jouent du diptyque, du triptyque ou de la surimpression, pour lui tourner autour (face, dos, profil). Ses gestes répétitifs et artificiels dessinent une chorégraphie qui varie selon les époques.

Etats du corps

Contraint par les diktats de la mode, corseté ou laissé libre selon les époques, le corps du mannequin est sujet à de nombreuses variations. En 1924 le cou-

turier Jean Patou fait venir à Paris des mannequins américaines « grandes, minces, sans hanches et aux chevilles fines » ; les normes de la beauté féminine sont posées, définies par le culte de la minceur, puis de la jeunesse à partir des années 1960.

Le mannequin est le modèle de cet idéal qui laisse peu de place à la différence. Une perfection tout artificielle permise par la retouche dès le XIXe siècle et la palette graphique depuis le début des années 1990, qui créent des corps lisses et irréels dans un embellissement troublant de l'image.

À l'instar des femmes triomphantes d'Helmut Newton ou des supermodels de la fin des années 1980, les mannequins doivent paraître héroïques.

Dans les années 1990 cependant, la notion de beauté imparfaite fait irruption dans le monde de la mode.

Des photographies dépeignent la réalité, l'intimité même ; avec la photo de Kate Moss par Corinne Day la beauté comme le style semblent plus accessibles.

Expérience singulière, la vision issue de la collaboration de Cindy Sherman avec Rei Kawakubo de Comme des Garçons, déconstruit

les codes de l'industrie de la mode et de la représentation de la féminité.

La disparition du corps

L'exercice de la nature morte dans la photographie de mode est souvent relégué à son caractère commercial. Dès le XIXe siècle les fabricants présentent leurs produits sous forme de catalogues d'où le corps est absent. Classés, numérotés, détourés, les vêtements acquièrent la poésie de leur abstraction. Comme habités ils semblent garder la mémoire de celles qui les ont incarnés; au-delà des corps ils disent l'identité, telle la blouse de mannequin cabine issue d'une collection de Thierry Mugler, un prénom brodé pour seule évocation.

Loin des objets à vendre, les couvertures d'Irving Penn pour Vogue évoquent un univers surréaliste, comme les publicités de Comme des Garçons qui cherchent à transmettre la philosophie générale de la marque. La mode est principalement une affaire d'images, plus rarement de mots, sinon dans les programmes des collections haute couture, où elle se fait conceptuelle, entre description technique et poétique.

Identités multiples, de l'anonymat à la célébrité

Si la carrière souvent éphémère des mannequins

dépend du pouvoir des couturiers comme de celui des photographes, leur succès tient à la fois à leur capacité d'adaptation et d'identification. Au début du XXème siècle, en habillant ses mannequins de façon semblable, le couturier démultiplie l'image de ses modèles dans un souci d'efficacité visuelle et commerciale au risque d'une normalisation. La valorisation du métier s'accompagne après la seconde guerre mondiale de la reconnaissance du mannequin en tant que personnalité. À la fin des années 80, Peter Lindbergh et Steven Meisel créent les supermodels : Linda, Naomi, Cindy... plus besoin de nom de famille pour les identifier. Séduire par la notoriété est en effet l'un des enjeux de la diffusion de la mode.

Agnès Vergnes

Internautons!

J'ai découvert cette vidéo grâce à François Laxalt : <http://www.youtube.com/watch?v=qz2dC5MXjSY>
Si vous avez ¼ d'heure visionnez-la, c'est un superbe hymne à la révélation argentine. Elle pourrait même servir d'initiation en début d'année pour les nouveaux arrivants. Vous savez, comme dans les musées ou châteaux: on vous assied dans une salle avec une vidéo pour vous raconter l'histoire de l'aligot, par exemple, avant de vous faire visiter la fromagerie. En plus, vous verrez que les «photoshoppeurs» de grands fonds n'ont rien à se reprocher car ils n'ont rien inventé. Blanchir le blanc des yeux avec un coton-tige trempé dans du ferricyanure ou après sélection et application d'un masque de réglage, quelle différence? Cette vidéo est aussi un bel éloge de la lenteur.

Second brin de nostalgie, certains d'entre vous se souviennent sûrement de Bruno Liffra qui a été membre du club vers la fin des années 90. Il photographiait presque exclusivement les sculptures du Louvre et Prague. Il vient de m'envoyer un courriel avec l'adresse de son site web. Il continue à faire de la photo et a ouvert son éventail à la Chine, avec toujours ce regard attentif. <http://www.brunoliffra.com/>

Pour finir, cette rubrique ne m'est pas réservée et vos contributions sont attendues avec impatience.

MJM

Foire de Bièvres

Un dernier bulletin dans la Pelloch avant le jour J. Rendez-vous le 16 mai à 15h au club, pour ceux qui le peuvent, pour une mise sous pli et envoi des documents aux exposants. Inscrivez-vous, auprès de Laura, pour une meilleure gestion.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore notre belle Foire voici un lien pour vous donner une idée de ce qui s'y est passé l'an dernier: <http://www.youtube.com/watch?v=lv19KwPVWGI&feature=youtu.be>

J'espère que cela vous donnera plein d'idées pour venir nous aider le premier week-end de juin. Nous aurons besoin d'aide :

- pour le studio éphémère (dimanche, accueil traitement/impression des images et prise de vue),
- le montage des stands artistes (vendredi après-midi et samedi),
- leur démontage (dimanche de 18h à 20h),
- pour des permanences sur le stand du club (dimanche par tranches de 2h ou plus, de 9h à 18h, s'inscrire auprès de Laura, merci),
- le montage (dimanche 7h du matin) et le démontage (dimanche 18h) du stand du club.
- Piloter les conférences à la Grange aux Fraises, le samedi de 12h à 18h et le dimanche
- Tenir la caisse du stand organisation de la foire commerciale le dimanche matin (assez peu d'activité).
- Gardiener l'exposition de Flore samedi et dimanche après-midi.

Il y aura au moins une table de lecture de portfolios (sur inscription, dimanche matin) par un spécialiste du nu, en plus de belles expositions, de musique brésilienne, une vente aux enchères et la possibilité d'échanges avec de nombreux fans de photographie et de photographes. Il reste encore quelques stands disponibles à la location. Réservez votre week-end.

MJM

Florilège

La parution du Florilège du club (photos de 2012) approche à grands pas !!

Les premières éditions (photos de 2010 et 2011) comportaient des photos des salons internationaux et des principaux concours fédéraux.

Afin qu'un plus grand nombre d'entre vous puissent participer, nous avons sollicité les animateurs des ateliers et sorties pour qu'ils proposent quelques-unes de vos images.

Ainsi le nombre d'auteurs représentés passe de 40 à 59 et celui des pages de 35 à une cinquantaine.

Le lien suivant <http://www.blurb.fr/b/4250336-photoclub-paris-val-de-bievre> vous permet de visualiser le livre page par page et de nous communiquer (d.sachs@wanadoo.fr) les erreurs éventuelles, que nous corrigerons.

Les commandes seront ensuite à faire exclusivement auprès de Laura.

Le prix, dégressif, dépendra du nombre d'exemplaires: entre 25 et 49 exemplaires la remise est de 15%, entre 50 et 99 elle passe à 20%.

Nos grands argentiers ont accepté de prendre en charge le coût du transport : nous les en remercions. Dans un prochain Hebdoch nous vous fixerons sur le tarif définitif qui, d'après nos calculs provisoires, devrait se situer entre 24 et 27€.

Nous nous sommes efforcés de soigner la présentation en tentant de la rendre plus aérée et agréable à consulter. Si vous partagez notre motivation vous devriez être nombreux à commander ce Florilège. C'est, chaque année, et pour la troisième consécutive, un souvenir sympathique d'une partie représentative de la production « artistique » de notre club.

Daniel Sachs et Gilles Hanauer

Au jugement du Prix régional Auteur

Bien que commissaire du club pour le concours Auteur Régional, je n'avais aucune expérience des jugements officiels, j'étais donc d'autant plus curieuse de savoir comment seraient appréciées les 124 photos que j'avais patiemment rassemblées pour l'édition 2013. J'ai donc décidé d'assister au jugement (auteur 1 et auteur 2) qui avait le bon goût de se tenir à 2 rues du club le 13 avril dernier.

Je ne fus pas déçue, ne serait-ce que pour les résultats du club, puisque 5 de nos 11 participants ont été récompensés !

Ce fut une journée passionnante, j'ai vu des choses qui m'ont beaucoup plu, et d'autres nettement moins : mais dans tous les cas, je reste marquée par la diversité des sujets abordés.

Le jury était composé de 3 personnes choisies par la Commissaire Auteur de l'UR 18, Ana Sartori, au gré de ses rencontres photographiques, et ayant toutes une expérience de la photo et des jugements : Il s'agissait de Denis Duclos (Grand Prix d'Auteur 2011), Jean-Christophe Héry et Bernard Keller.

Les coups de cœur des juges commentés

Les 3 jurés se sont montrés très disponibles, et les auteurs présents ont pu se faire expliquer leurs notes après le jugement. J'en ai profité pour leur demander de me commenter leur Coup de cœur (une des récompenses possible) dans chacune des catégories. Je retranscris ici leurs réponses (précédées d'une brève et subjective description) car elles me semblent apporter, et ce même sans avoir vu les photos, une belle matière à réflexion.

Auteur 2

Animaux morts et assiette, de Daniel Kermann, (président du club d'Antony, mais aussi membre de notre club)

Coup de cœur de Denis Duclos

Une série de plats présentés sur des nappes à carreaux colorées, plus appétissants les uns que les autres, sauf qu'à la place du pavé de bœuf saignant et autre cuisse de poulet, ce sont des cadavres de petits animaux morts (oiseaux, rats,..) qui nous sont proposés.

« Pour moi cette série est une bonne série parce qu'on voit bien qu'elle n'a pas été faite par hasard. Elle a d'abord été construite mentalement par l'auteur, puis ensuite réalisée, avec une technique parfaite. C'est aussi une idée qui nous interroge, on peut se construire une histoire, les clichés nous interpellent. Enfin un petit détail montre pour moi la maîtrise et le sens artistique de l'auteur : les couverts qui entourent les assiettes ont simplement été dessinés. »

Ombres, de Jean-Jacques Lardoux

Coup de cœur de Jean-Christophe Héry

C'est par leurs ombres que les personnages de cette série ont été immortalisés.

« Cela a été pour moi un coup de cœur immédiat. Je suis très sensible à ce genre de travail de la lumière, et j'ai donc dû faire un effort pour prendre du recul et ne pas surnoter du fait de mon attirance pour ce sujet. Les ombres représentent pour moi un élément introspectif, de telles photos sont faites avec les tripes. »

iBeach de Daniel Karila-Cohen

Coup de cœur de Bernard Keller

Dans cette série, deux chaises longues sur la plage délimitent un cadre, un morceau de bord de mer qui voit défiler les passants.

« J'ai retenu cette série car il y a d'abord un traitement bien uniforme des images. C'est ensuite une idée simple, on aurait sans doute tous pu le faire, mais les clichés traduisent bien l'écoulement de la journée, ils offrent une lecture aisée du mouvement. Enfin il n'y a pas de photos en trop dans la série. »

Auteur 1

La Beauce, de Thomas Chauvin

Coup de cœur de Denis Duclos

Cette série présentant des paysages de la Beauce a remporté le concours Auteur 1, et est visible sur le site de l'UR 18.

« J'aime les sujets difficiles comme ces lieux déshérités. J'aime cette approche documentaire, stricte, rigoureuse, dans la lignée «New Topographics» héritée de Hilla et Bernd Becher, Thomas Ruff et Raymond Depardon. Pour moi, la photo a un ancrage dans le réel mais doit rendre possible des interprétations particulières. Je me méfie des effets qui parasitent l'histoire, de l'esthétisation qui détourne du fond. »

Basse Saison, de Jean-Luc Jeammes

Coup de cœur de Jean-Christophe Héry

Cette série présente des paysages de bord de mer en basse saison, nimbés dans une harmonie pastel.

« Si l'on met de côté une image en trop (les chaises), cette série c'est la perfection. Il y a une cohérence, une unité de lieu, de sujet, de traitement. On sent aussi la patte d'un auteur. »

Cauchemars d'Antonio Domingues

Coup de cœur de Bernard Keller

Cette série de portraits nous dévoile les expressions d'un homme perdu dans ses cauchemars.

« J'ai retenu la cohérence de cette série. C'est encore une idée simple, mais très créative avec un beau travail de réalisation. »

Ce que j'en retiens pour le concours Auteur

Enfin, je vous propose quelques impressions personnelles de cette journée.

Tout d'abord, une suite de belles photos ne fait pas une bonne série. Comme l'ont dit les juges pendant un délibéré « prendre les meilleures photos sur un même thème ne suffit pas ».

Ensuite, le défaut qui me semble être revenu le plus souvent, c'est (au moins) 1 photo en trop. C'est bien sûr particulièrement vrai pour les séries longues, même si la catégorie 1 m'a semblé en moyenne d'un meilleur niveau technique que la catégorie 2 (eh oui, il faut tenir la distance des 11 minimums).

Un autre parti pris souvent critiqué par les spectateurs autour de moi, c'est le changement de format : passer du vertical à l'horizontal casse la lecture de la série pour beaucoup.

Enfin je dirais qu'il ne faut pas oublier que le jugement se fait dans la globalité de l'œuvre et dans le contexte des photos présentées ce jour-là. Deux exemples pour illustrer cela : une série que j'avais entendu être très critiquée par les spectateurs pour des défauts techniques, mais avec un sujet fort, s'est retrouvée très bien classée. A l'inverse, dans l'autre catégorie, j'ai interrogé les juges au sujet de mon coup de cœur personnel que je ne trouvais pas très bien classé. Ils étaient d'accord pour dire que c'était un bon travail sans défaut majeur, mais ont rappelé qu'ils jugeaient aussi par rapport aux autres.

Les résultats du club

Auteur 2

24 séries en compétition

dont 5 séries présentées par le club.

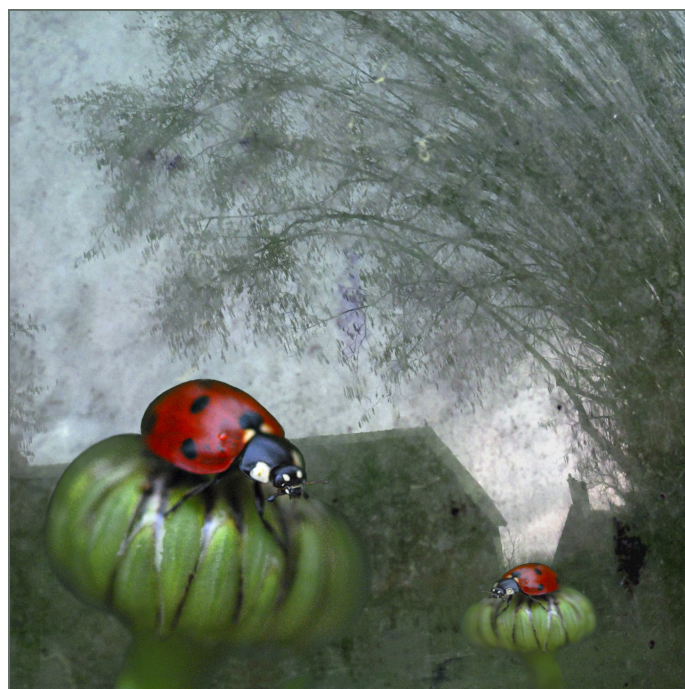
3 retenues pour passer en National : celles d'Hélène Vincent, Daniel Karila-Cohen, Marie-Jo Masse

Auteur 1

17 séries en compétition

dont 6 séries présentées par le club.

- La série d'Antonio Domingues retenue pour passer en National



Bestiaire fantastique, Yvette Maréchal

- 1 double mention Nature Créative et Coup de cœur du Président de l'UR, le Bestiaire Fantastique d'Yvette Maréchal

Elise Michel

Les salons de mai

Pour le mois de mai, je propose de participer à **2 salons en images numériques sous patronage FIAP.**

1- Salon «Rock 2013» (circuit international étranger de 4 salons!)

2 - Salon «Le Catalan» (international français)

Les spécifications seront envoyées en début du mois de mai et affichées au photoclub.

Les photos seront attendues pour le jeudi 23 mai.

Benoît Briand

Expositions

«Profitez des derniers jours» de l'expo de l'atelier LOMO



Urphée, Jeanine Reynold

Exposition collective des sorties photo

Comme chaque année une partie des participants aux sorties photo exposent au club du 5 au 25 mai. Le vernissage («finissage») aura lieu le jeudi 23 mai de 19h00 à 20h30 et vous êtes tous cordialement invités.

Hervé Wagner

Exposition concours interne

Après les sorties du dimanche, c'est aux lauréats du concours interne d'exposer (avant le labo argentin, qu'on se le dise) du 25 mai au 15 juin. Partez à la recherche de vos tirages. N'oubliez pas que certains d'entre eux seront exposés aussi à la foire. Vernissage le 6 juin à partir de 18h30. Les photos sont visibles sur http://www.photo-bievre.org/index.php?option=com_content&view=article&id=259&Itemid=673

Nous attendons toujours les réponses pour les demandes d'exposition pour la saison 2013-2014. Priorité aux ateliers.

MJM et Silvia Allroggen

Visite exposition Le mannequin, corps de la mode

Pour quelques repères sur l'exposition, se reporter à la rubrique Regards sur.

Sortie architecture du 18 mai

Je vous propose ce mois-ci d'arpenter les ponts de Paris, du moins quelques-uns ! Du Pont Neuf au Pont de Solférino en passant par le Pont des Arts.

Les lignes, courbes et matériaux nous permettront de mettre en valeur l'identité de chacun d'entre eux (l'aspect massif du Pont Neuf avec la pierre, la légèreté du Pont des Arts avec le fer et le bois et l'aspect graphique du Pont de Solférino avec sa double passerelle).

Nous pourrions multiplier les points de vue, en plongée, en contre-plongée, en perspective... amusons-nous à oser différentes compositions.

Deborah Kechichian

Approches du studio

Séance de post-production, réservée en priorité aux participants du dernier atelier "Portrait avec accessoire de mode" du 12 avril.

Animée par Fabrice, la séance de mai sera principalement axée sur les finitions d'une bonne image (mise en valeurs de détails, recadrage, etc..)

Les participants devront apporter la sélection de leurs meilleures photos de la séance du 12 avril (10 photos max sur clé USB) ainsi que leur portable (s'ils en ont un) ou leur planche-contact pour les argenticiens.

Claude Homburger, Fabrice Masset, Camille Brée

Histoire de la photographie


Pour sa dernière session, l'histoire de la photo ira de l'après guerre jusqu'aux années 70. Les sujets abordés seront la photo humaniste, l'activisme viennois, la photo en tant qu'art à part entière. Une autre partie sera sur le développement des agences photographiques et du photo reportage.

Pierre-Emmanuel Beauchaud

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1 FERIE	2 20h30 ■ Analyse de vos photos - clé (D. Sachs)	3 19h30 ■ Atelier direction de modèle (A. Brisse, B. Diakhité)	4 10h ■ Sortie Photo: le long du chemin de fer de la Petite Ceinture. Rdv au «Café Cosy» Square Courteline, 50 avenue St Mandé - Métro: Picpus ou Nation. Café photo le 24/04 (H. Wagner) 11h-17h30 ■ Laboratoire N&B (Collectif)	5 10h ■ Sortie Spot : Parc de Bercy. Rdv à l'extrémité du pont Simone de Beauvoir, côté parc de Bercy. Revue des photos le 21/05 (L. Lombard, A. Caillat) 15h ■ Visite expo «Le mannequin, corps de la mode» au musée Galliera
6 18h30-19h30 ■ Dépannage Photoshop (V. Coucosh) 20h30 ■ Atelier Photoshop (V. Coucosh)	7	8 FERIE	9 FERIE	10 20h30 ■ Analyse des images de la sortie à Bièvres (G. Brochand, G. Schneck)	11 Laboratoire N&B fermé	12 20h45 ■ Sortie nocturne. Rdv à l'angle du quai des Orfèvres et boulevard du Palais. Analyse des photos le 25/05 (A. Sormet, A. Vergnes)
13 17h30-19h30 ■ Critiques personnalisées (T. Martin) 18h30-19h30 ■ Dépannage Photoshop (V. Coucosh) 20h30 ■ Stage Martin 1 (T. Martin). Rdc 20h30 ■ Atelier Photoshop (V. Coucosh)	14 20h30 ■ Atelier Lomographie (G. Ségissement) 20h30 ■ Préparation atelier direction de modèle du 19/05 - hors les murs (A. Brisse, B. Diakhité) 20h30 ■ Découverte et initiation à Lightroom (D. Doiselet). Rdc	15 14h30-17h ■ Laboratoire N&B (Collectif) 20h30 ■ Atelier laboratoire numérique N&B (V. Coucosh)	16 20h30 ■ Analyse de vos photos - Séries (MJ. Masse)	17 20h30 ■ Studio Nu/Lingerie. Part. 20 € (F. Gangémi) 20h30 ■ Approches du studio : post-production des images du 12/04 (C. Homburger, F. Masset, C. Brée). Rdc	18 11h-17h30 ■ Laboratoire N&B (Collectif) 17h ■ Atelier photo architecture à Paris : les ponts de Paris, du pont Neuf au pont de Solférino. Rdv à la sortie du métro Pont Neuf. Revue des images le 1/06 (D. Kechichian)	19 14h ■ Atelier direction de modèle (A. Brisse, B. Diakhité)

Planning

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
<p>20</p> <p>FERIE</p> <p>18h30-19h30 Dépannage Photoshop (V. Coucosh)</p> <p>20h30 Histoire de la photo (PE. Beauchaud). Rdc</p> <p>20h30 Atelier Photoshop (V. Coucosh)</p>	<p>21</p> <p>17h30-19h30 Critiques personnalisées (T. Martin)</p> <p>20h30 Stage Martin 2 (T. Martin). Rdc</p> <p>20h Revue des images de la sortie Spot du 11/05 hors les murs (L. Lombard, A. Caillat)</p> <p>20h30 Cours : la macro (MJ. Masse)</p>	<p>22</p> <p>14h30-17h Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>20h Atelier Nature (Y. Maréchal)</p> <p>20h Atelier eyes on chez Méliés (G. Dagher)</p>	<p>23</p> <p>19h Vernissage Sorties photo (H. Wagner, S. Allroggen, MJ. Masse)</p> <p>20h30 Analyse de vos photos - clé (H. Wagner)</p>	<p>24</p> <p>Florilège vocal à Tours (A. Andreeff)</p> <p>20h30 Portrait. Lumière électronique 100 ISO. Part. 8 € (M. Chevreaux)</p> <p>20h30 Atelier Démarche d'auteur (A. Vergnes, D. Hanquier, J. Lapujoulade et V. Coucosh)</p>	<p>25</p> <p>11h Analyse des photos (sortie nocturne du 12/05) au Relais Odéon (A. Sormet, A. Vergnes)</p> <p>11h-17h30 Laboratoire N&B (Collectif)</p>	<p>26</p> <p>17h Atelier portrait, mode, danse (PY. Calard)</p>
<p>27</p> <p>18h30-19h30 Dépannage Photoshop (V. Coucosh)</p> <p>20h30 Atelier Photoshop (V. Coucosh)</p>	<p>28</p> <p>20h30 Réunion exposition des nouveaux (MJ. Masse)</p>	<p>29</p> <p>14h30-17h Laboratoire N&B (Collectif)</p> <p>20h Atelier thématique (H. Wagner)</p>	<p>30</p> <p>20h30 Mini-Concours à thème : Similitudes (V. Coucosh)</p>	<p>31</p>	<p>1 JUIN</p> <p>Foire à la photo de Bièvres</p> <p>Marché de l'occasion</p>	<p>2 JUIN</p> <p>Foire à la photo de Bièvres</p> <p>Marché de l'occasion et Marché des artistes</p>

 Activité en accès libre - sans inscription

 Activité en accès limité - sur inscription

 Activité à l'année - sur dossier à la rentrée